

# Les témoignages des forces publiques

---

La Présidence du Conseil a décidé d'organiser des séances d'audition avec un certain nombre de membres des forces publiques gravement blessés lors de l'exercice de leurs fonctions ou ayant été témoins de certains événements phare, et ce, afin de présenter à l'opinion publique une perspective ayant rarement fait l'objet d'une attention dans le cadre des dramatiques événements dont traite ce rapport, dans le but de lever le voile sur certains faits inédits, et donner l'occasion à plusieurs voix, jusqu'ici restées silencieuses, de s'exprimer ; dans un souci d'exhaustivité, de précision et de rigueur.

Les auditions tenues par l'équipe du CNDH avaient notamment pour but d'examiner, compléter et vérifier les données sur la chronologie des événements ; d'essayer de comprendre comment les protestations ont progressé durant 12 mois ; de s'arrêter sur les modalités des heurts violents qui ont pu avoir lieu.

Le 5 décembre 2019, une réunion préliminaire a eu lieu avec le Directeur de la Direction de la police judiciaire, suivie par l'audition d'un premier groupe de personnels de sécurité, et le 12 décembre 2019 par un deuxième groupe, portant le nombre d'auditionnés à 19 policiers.

En règle générale, les témoignages recueillis étaient concordants entre eux, et en accord avec les informations déjà détenues par le CNDH notamment les témoignages des témoins, les vidéos et autres.

## 1. *La méthodologie des auditions*

Compte tenu de la nécessité de compléter le rapport sur les manifestations d'Al-Hoceima de manière exacte, les auditions des membres des forces publiques victimes de violences ont été menées selon la méthodologie suivante :

1. En principe, le contrôle des violations des droits de l'Homme comprend toutes les violations sans distinction d'âge, de sexe, de profession, d'origine sociale, de situation économique, d'opinion politique, etc. ;
2. Les mesures administratives nécessaires, en coordination avec la Direction Générale de la Sureté Nationale, pour réaliser ces audiences ;
3. Deux personnes ont été détachées du Conseil, dotées des qualifications nécessaires pour effectuer une telle mission, y compris la maîtrise des deux langues officielles ;
4. Le processus d'audition a été effectué sur la base d'axes préétablis qui tiennent compte du déroulé des événements, du contexte général et du statut de chaque locuteur, sans exclure la possibilité d'une interaction lors de l'audition. Deux comptes rendus narratifs des événements ont été réalisés séparément pour chaque personne auditionnée. Ce rapport de synthèse a été établi sur la base des deux versions après la finalisation, la comparaison et la consolidation des faits par double vérification ;
5. Un échantillon parmi les membres des forces publiques, victimes de violences, y compris de victimes de violences aigues, a été choisi, dans lequel tous les cas représentant une importance particulière sont représentés en termes de type de blessures, de degré de leur gravité, de leurs séquelles, et de la diversité des événements en termes de localisation et des modalités de dispersion des manifestations ;
6. Les membres des forces publiques, victimes de violences, ont été entendus individuellement et sans présence d'une tierce personne.

## 2. *Durée des événements violents et les moyens utilisés*

### 2.1. *Durée des évènements*

Les manifestations d'*Al-Hoceima* ont été marquées par deux phases distinctes. Une première phase plus ou moins pacifique d'octobre 2016 à fin mars 2017, et une deuxième phase avec une croissance dans les faits de violence verbale et physique, à des degrés divers. Le rapport ne fait état que des cas de violence les plus aigues. Ces actes de violences aigues ont duré de longues heures selon les déclarations des personnes auditionnées.

## *2.2. Les moyens utilisés pour disperser les manifestations*

Le CNDH s'est d'abord enquis concernant les moyens utilisés pour disperser les protestations, vu les guidelines internationales en la matière. Les membres des forces publiques auditionnés ont précisé qu'ils étaient conscients de leur devoir de se doter des équipements appropriés pour disperser les protestations lorsqu'elles dégénéraient tout en respectant la sécurité des citoyens et le recours à la force seulement lorsque cela est nécessaire. Ainsi, n'y a-t-il pas eu, d'après leurs dires, l'utilisation des armes létales. L'utilisation des dispositifs à effet aveugle : gaz lacrymogène et canons à eau a été rapportée. En général, les personnes auditionnées ont déclaré avoir été équipée de casques et matériel de protection, ainsi que bâtons « de type Tonfas ».

## *3. Les évènements de violences aigues : faits et témoignages*

Après réflexion, le conseil a opté pour la présentation *verbatim* des témoignages qu'il a recueilli auprès de certains membres des forces de l'ordre, compte-tenu de leur caractère inédit pour l'opinion publique ; tout en étant conscient de leur subjectivité, partialité, et charge émotionnelle

Nous présentons ci-dessous un descriptif des faits de violences recueillis lors des auditions, détaillés par les témoignages de certains membres des Forces publiques, tels qu'ils ont été transcrits :

### 3.1. L'incendie de la résidence des membres des Forces publiques à Imzouren

Selon les déclarations des auditionnés parmi les victimes d'agressions, le 26 mars 2017, a eu lieu une manifestation avec la participation de personnes venant d'*Al-Hoceima* et de *Bani Bouayach*. Des affrontements ont eu lieu à *Imzouren*, qui se sont transformés en violences (voir chronologie)

Ainsi, M. (H.M), officier de police, né le 31 mai 1989, a déclaré : « qu'en date du 26 mars 2017, j'étais dans la résidence du personnel de police pendant l'événement, avec mes collègues (entre 5 et 6), nous avons été surpris quand un certain nombre de manifestants nous ont attaqué (initialement, le nombre était limité avant qu'il ne se transforme à environ 400 manifestants). Ils ont commencé à jeter des pierres et des cocktails Molotov sur les voitures de police. Un utilitaire et la voiture de service ont été brûlé<sup>1</sup>. L'incendie a atteint la literie d'hébergement et s'y est propagé. Au fur et à mesure que la fumée et le feu s'intensifiaient, j'ai entendu les manifestants dire « ils doivent mourir<sup>2</sup>, je suis monté avec ceux qui étaient avec moi sur le toit. Ce dernier présentait des signes de fissuration à cause de l'intensité du feu, j'ai alors pensé à ma famille, je les ai appelés pour leur dire au revoir car je ne pensais pas que j'allais survivre<sup>3</sup>. J'ai alors essayé de descendre avec une corde mais après que ma main se brûle, j'ai sauté, pas pour m'échapper mais pour ne pas mourir brûlé<sup>4</sup>. Un homme et une femme m'ont alors entraîné pour m'emmener à la caserne des Forces auxiliaire et j'y suis resté de 19 h 30 à 2 h 30 du matin. À ce moment-là, ils ont décidé de m'emmener dans un véhicule, les lumières éteintes, pour éviter les protestataires qui interceptaient les voitures ». "J'avais des fractures à la jambe, à l'hôpital, j'ai subi une intervention chirurgicale urgente à la jambe droite, mais cela n'a pas réussi<sup>5</sup>...

<sup>1</sup> « كار وكاميو »

<sup>2</sup> « خاصهم يموتو »

<sup>3</sup> « ملي تشق السطح فكرت في عائلي، اتصلت بمالين الدار، ودعتهم، كنت كانظن مغاديش نعيش. »

<sup>4</sup> « نقزت ماشي هروب ولكن باش منموتش محروك. »

<sup>5</sup> « لحقاش ضارت الرجل والمفصل هبط على خوه، ولا العضم كيتحك مع العضم. »

« À la suite d'une infection, j'ai été transféré à l'hôpital militaire de Rabat ou j'ai subi deux autres opérations<sup>6</sup>. J'ai maintenant un handicap à vie<sup>7</sup> c'est-à-dire que le pied ne bouge pas et lorsque je marche c'est uniquement le genou qui se plie sans le pied, en plus d'un sentiment d'angoisse et de tension que je ressens lorsque je me souviens de ce qui s'est passé... quand je vois mes amis porter des équipements comme un casque ou gilet pour une intervention, je panique beaucoup, je me souviens de ce qui s'est passé et je commence à pleurer... je suis resté 9 mois, incapable de me tenir debout, mais je boîte, j'utilise encore des somnifères, lorsque mon fils m'appelait pour jouer avec lui et que je ne pouvais pas, je me mettais à pleurer à cause de cela ».

### 3.2. Protestation contre la tentative d'arrestation de M. Nasser Al-Zafzafi

Selon les témoignages des auditionnés, les manifestations n'étaient traversées d'aucune violence. Ce qui s'est passé le 27 mai 2016 lors de la tentative d'arrestation de M. Al-Zafzafi, selon les déclarations de M. (S.F.) Officier de police, né le 19 octobre 1982, qu'en date du 26 mai 2016 « je suis intervenu en soutien avec mes collègues pour exécuter la mise en œuvre de la décision du Procureur du Roi pour procéder à l'arrestation de M. Nasser Al-Zafzafi, plus précisément dans le quartier « Malik ». Vers 14 h 30, des jets de pierres ont commencé à partir des toits par de nombreux protestataires, dont certains étaient cagoulés et masqués... on était dans les rues et les toits étaient plein de gens. Les pierres se sont mises à tomber sur nous comme de la pluie, et je ne mettais pas de casque. Une personne m'a ciblé avec une brique qui s'est pulvérisée contre ma tête »<sup>8</sup>... « les jets de pierres ne se sont pas arrêtés, je suis tombé par terre et je me suis évanoui »<sup>9</sup>. Se met à pleurer.

« Je me rappellerais toujours le moment où je me suis réveillé du coma pour me trouver paralysé. Je ne peux pas l'oublier ».

<sup>6</sup> « وعاود تاني ما نجحناش الابعد العملية الثالثة. »

<sup>7</sup> « ولات عندي عاهة مستدامة ... ما بقاش الرجل كتدور »

<sup>8</sup> « دارونا الوسط، السطح كان عامر، غير البوليس والسطوحا... والحجر كيطيح بحال الشتاء، وأنا معنديش الكاصك... شير علي واحد بياجورة كبيرة للراس... وتشتتات الياجورة. »

<sup>9</sup> « ما نسيتهش ديك اللحظة لي فقت فيها من الغيبوبة ولقيت راسي مشلول... لحظة ما يمكنش ننساها »

« Cette blessure a entraîné une ouverture profonde à la tête, qui a nécessité une intervention chirurgicale à Al-Hoceima, qui a duré de quinze heures à vingt trois heures. J'ai été transférée à l'hôpital militaire pour une deuxième opération. Il s'avère que j'ai un handicap dans la main gauche, de sorte que je ne peux plus l'utiliser au quotidien. Voici les effets de l'infection visibles au niveau de l'œil, de la tête et de l'oreille (montre les blessures). Et aujourd'hui encore (5 décembre 2019), je prends des médicaments ». Se met à pleurer. « Cette blessure a été à l'origine de mon impotence sexuelle » ... « Je suis devenu apathique et mon état psychologique est difficile, je préfère rester seul, j'ai commencé les procédures de divorce à cause de mon impotence, je ne peux même plus mettre mes chaussures. Je tombe et je convulse, je suis devenu impotent sexuellement. Pleurs. J'ai peur de perdre mon travail à cause de ce qui s'est passé. Avant je faisais toujours du sport, maintenant je suis impuissant, je ne vis qu'avec les médicaments<sup>10</sup>. ». Pleurs

### 3.3. Les manifestations dans le quartier de Sidi El Abed

Certaines personnes auditionnées ont rapporté qu'en juin 2017, plusieurs manifestants sont sortis dans le quartier de *Sidi El Abed*. Les femmes dirigeaient les manifestants et de l'autre côté, les policières étaient à l'avant, tandis que le reste des forces publiques masculines était à l'arrière. Le Commandant a sommé à trois reprises les manifestants de la nécessité de respecter la loi et de disperser la manifestation.

Par la suite, plus de 200 personnes masquées ont rejoint par l'autre côté les manifestants de manière organisée, et ont procédé à lancer des pierres en direction des éléments de la police ; après que les femmes qui participaient à la manifestation se soient vite retirées. Ces heurts se sont poursuivis jusque tard dans la nuit.

<sup>10</sup> كنخاف لنخرج من خدمتي بسبب داكشي لي وقع لي (يبكي)... كنت كندير الرياضة ديما الكرة والتكواندو، ملي وقع لي داكشي وليت عاجز وعائش غير بالدوا»

### 3.4. Plusieurs manifestations concomitantes le 20 juillet 2017

La ville d'*Al-Hoceima* a été le témoin de nombreuses manifestations le 20 juillet 2017, et des témoignages ont confirmé que la plupart d'entre elles ont connu l'attroupement d'un certain nombre de manifestants dans plusieurs quartiers de la ville et ont été entrecoupées de violences de la part de groupes cagoulés qui ont fait usage de divers moyens, et ont causé diverses blessures. Des deux côtés le bilan de blessés était non négligeable<sup>11</sup>. De violents heurts ont eu lieu près de l'hôpital Mohammed V, au quartier de *Boujibar* et du quartier *Afrar*. On peut synthétiser ce qui s'est passé dans ces quartiers comme suit :

#### A). Manifestations près de l'hôpital Mohammed V

Les témoignages ont confirmé que, le 20 juillet 2017, un certain nombre de manifestants se sont rassemblés près de l'hôpital Mohammed V, où ils ont installé des barricades à l'aide de pneus, de grosses pierres, de ferrailles, et ont cassé des lampadaires dans la rue principale. A 22h30, des policiers sont intervenus pour disperser les personnes attroupées, déclenchant des violences avec des groupes de protestataires cagoulés. Ces derniers étaient stationnés en haut de l'avenue, donnant sur des ruelles et différentes issues, tandis que les policiers étaient en bas, et ils ont commencé à leur jeter des pierres.

#### B). Manifestations dans le quartier de *Boujibar*

Selon les déclarations, le même jour, les policiers se sont rendus dans la région de *Boujibar* pour encadrer une manifestation pacifique. C'est alors qu'ils ont été surpris par un certain nombre de manifestants hommes, adultes et enfants (environ 300

---

Les chiffres officiels parlent de 69 parmi les forces de l'ordre et 11 parmi les civils.<sup>11</sup>

personnes), y compris des personnes masquées, qui ont bloqué la route avec de grosses pierres. Ils ont encerclé la voiture de police où se trouvaient des membres des forces publiques. Les manifestants ont commencé à lancer des pierres de manière intensive, un certain nombre de policiers ont été gravement blessés et certains d'entre eux se sont évanouis.

### C). Manifestations dans le quartier *Afrar*

Toujours le même jour, il a été signalé qu'il y avait eu quelques incidents à 16H dans le quartier *Afrar* près de l'hôpital où une manifestation pacifique au début se tenait. Les policiers (environ 20 avaient pour instruction de mettre en place une barrière de sécurité parce que le nombre de manifestants était faible. Cependant, leur nombre a rapidement augmenté à environ 200 manifestants, dont des femmes, et au premier rang des personnes cagoulées, jeunes et adultes. Le commandant de police a procédé aux sommations rappelant la nécessité de disperser la manifestation, c'est alors qu'ont commencé les jets de pierres contre les forces publiques, à l'aide de lances pierres. Les témoignages rapportent que malgré la disponibilité d'outils d'intervention, les instructions de ne pas recourir à la force étaient explicites jusqu'à ce que la situation empire et que le nombre de blessés se multiplie. A ce moment, des gaz lacrymogènes ont été utilisés et l'une des ambulances a pu, après un certain temps, accéder aux blessés et les transporter malgré les protestataires violents qui s'y opposaient.

### ***3.5. Protestations adjacentes à la ville d'Imzouren***

Selon certaines déclarations des personnes auditionnées, des violences ont eu lieu à *Imzouren* le 3 septembre 2017 à dix-sept heures, lorsque plusieurs personnes, pour la plupart cagoulées et armées de couteaux se rassemblent pour scander des slogans. Le Commandant de police a alors appelé à la dispersion de l'attroupement, ce qui provoqua des jets de pierre massifs à l'encontre des forces publiques, dont beaucoup ont été atteints de blessures et de fractures. Un des membres des forces publiques a été battu.

L'agent de police (M.Ad) né le 3 mars 1988<sup>12</sup> a déclaré « *j'étais avec mes collègues le 3 septembre 2017. Vers dix-huit heures, une soixantaine de personnes se sont rassemblées, la plupart masquées* » ... Le commandant de police les a alors sommés de se disperser une fois, puis une deuxième puis une troisième<sup>13</sup>. « *Ils ont alors commencé à jeter des pierres, et ils m'ont surpris...ils m'ont alors entraîné dans un fossé de 3 mètres et m'ont battu avec des bâtons et des barres en fer. Ils m'ont enlevé mon bouclier, et m'ont entraîné pour me battre avec du bois et du fer. J'ai reçu avec un coup de couteau à ma poignée droite, et m'ont frappé au visage avec des bâtons et des couteaux. Tout mon gilet est troué et déchiré à cause des coups de couteau*<sup>14</sup>... *J'ai rampé vers la voiture de police qui m'a conduit à la résidence, où j'ai reçu les premiers soins, avant d'être transporté à l'hôpital. J'ai subi une blessure profonde au niveau du bras, ainsi qu'une fracture au coude, qui a nécessité une intervention chirurgicale et la pose d'une plaque métallique, en plus de nombreuses ecchymoses sur le visage. Pendant l'attaque, je ne pensais qu'à rester en vie* », « *on m'a été remis un certificat médical d'incapacité de travail d'un an et demi la première fois et 5 mois la deuxième fois*<sup>15</sup>, soit au total 23 mois... *Je suis toujours suivi par un médecin en ce qui concerne les effets psychologiques, qui se manifestent par une incapacité à tolérer la position debout, alors que je continue un suivi avec un psychiatre et j'utilise des anxiolytiques et des somnifères. Je préfère vivre isolé, Je ne supporte plus le port d'un uniforme, de plus je deviens paranoïaque, dès que j'entends un bruit je cours vers la porte pour vérifier qu'elle soit bien fermée... Quand j'étais dans le fossé, je ne me rappelais que ma mère, je n'ai qu'elle et elle n'a que moi...*<sup>16</sup> »

### 3.6. L'événement de la plage de Sabadiyya

<sup>12</sup> "ملي كنت في الحفرة كنت كذا غير الواليدة حيث هي اللي عندي وأنا اللي عندها."

<sup>13</sup> « أنا معا صحابي دايرين لبيوكلي ... فواحد اللحظة، الكوميسير بالإشارة وبالبنوق قالهم يتفرقوا المرة 1 و2 و3»

<sup>14</sup> « ضرية بالموس فالمرق د اليمين وضريوني بعضا للوجه ... والمواس ولي كان ... الجيلي كامل مثقب بمواس ... ملي بانتي لي الطوموبيل د البوليس تكركبت ... اوطلعت فالسيارة د البوليس.»

<sup>15</sup> « باش حيدت الحديد»

<sup>16</sup> "ولا عندي الوسواس ملي كنسمع شي صوت كنمشي نجري الباب كنتأكد واش مسدود" ... ملي كنت في الحفرة كنت كذا غير الواليدة هي

اللي عندي وأنا اللي عندها"

Il ressort des déclarations de certaines personnes auditionnées qu'une attaque a eue lieu le 20 septembre à *Al-Hoceima*.

A ce sujet, M. (M.D) Officier de police, né en 1968, a déclaré « *Le 8 août, alors que j'étais normalement en patrouille stationné à la plage de Sabadiyya, vers vingt-deux heures, un groupe d'une trentaine d'individus est venu, tous des hommes, y compris des mineurs, et certains étaient masqués. Ils ont commencé à lancer des pierres et ont entouré les forces publiques à l'intérieur de la voiture, et en tant que conducteur de la voiture, j'ai essayé de changer de direction mais je n'ai pas pu. J'ai reçu des coups à la tête, au dos et aux mains. Les jets de pierre ont augmenté, ils ont attaqué la voiture et brisé le pare-brise après avoir enlevé la grille de protection et cassé la portière de la voiture* » ... Nous avons été surpris par les jets de pierre contre la voiture, j'ai essayé de faire marche arrière, ils ont enlevé le grillage et cassé la vitre, nous avons pris des coups, on nous regarde et on nous frappe .... J'entendais : donne un briquet, on va les brûler... Quand on a lancé les gaz lacrymogène<sup>17</sup> on est sorti ils ont continué de jeter les pierres<sup>18</sup>. Quand l'aide est arrivée, ils nous ont laissé un peu d'espace. On s'est dirigé à 7 ou 8 vers le café. C'est le serveur et les gens avec lui qui nous ont aidé. Vingt minutes après, la voiture a pris feu<sup>19</sup>... « j'ai eu plusieurs blessures, c'est ainsi qu'un individu de 15 ans environ m'a frappé avec un bâton ... J'ai reçu des coups au niveau des reins et des côtes. Deux de mes doigts ont été fracturés... Je suis resté 4 jours à l'hôpital puis survint enfin « la libération » et je suis retourné à Fès<sup>20</sup> ... Psychologiquement je suis resté affecté et choqué. Pendant un mois, j'avais des réactions anxieuses dès que j'entendais quelque chose<sup>21</sup>.

<sup>17</sup> ملي طلقت هداك لأكريموجين ... خرجنا وتبعونا بالحجر.

<sup>18</sup> تفاجأنا بالحجر كيضرب الطوموبيل ... رجعت اللور، حيدو الكرياج وهرسو الجاج. والعصا كليناها: كيطل عليك وكيضرب ... فإذا بي كنسمع: «أرى بريكة نحرقتو دين ديماهم»

<sup>19</sup> بعد وصول القوات المساعدة "عطاونا شوية د التيساع، ووصلنا حنا 7 ولا 8 للقهوة" القريبة من المكان، بمساعدة النادل ومن كان معه. من بعد "عشرين دقيقة، شعلات العافية فالطوموبيل"... جلسنا واحد الساعتين فالمستشفى الإقليمي فالحسيمة"

<sup>20</sup> ... جاتي ضربة بحجرة فالكلوة وفالجنب" وكسر في أصبعين. ومكنت بالمستشفى أربعة أيام

<sup>21</sup> ومشيت لفاس". من الناحية النفسية استمر عندي رد الفعل المعيد للصدمة "الخلعة... أكثر من شهر، غير كتوقع شي حركة" يكون رد فعلي متوترا.»

### *3.7. L'évènement de Dhar Messaoud*

Le 20 juillet 2017, un *sit-in* de protestation a été organisé dans le quartier *Dhar Messaoud*, entrecoupé d'incidents violents et d'émeutes, qui ont notamment été caractérisés par des incendies, l'érection de barricades et de barrières.

Un grand nombre de policiers ont été blessés suite à ces attaques. À la suite des tirs de sommation M. *Imad El-Attabi* a été atteint alors qu'il essayait de s'emparer du pistolet d'un policier coincé dans une voiture (voir l'annexe n ° 2 du chapitre chronologie).